

Le dernier des Horace

I. - Une savoureuse idée

Charles Dantzig vient d'avoir une idée, il en a souvent et elles sont en général assez bonnes. Voici donc la dernière : une collection dirigée par lui aux Belles Lettres qui s'appelle « Eux et nous ». *Eux*, ce sont des écrivains grecs et latins de ce qu'on appelle l'Antiquité. *Nous*, ce sont de « jeunes écrivains français » qui parleront comme ils le souhaitent de leur écrivain grec ou latin favori. Comme on ne veut pas surmener le lecteur, la collection ne publiera, si tout va bien, que deux titres par an. A la rigueur trois. Sont déjà prévus au programme : un « Horace à la campagne » de Xavier Patier (les Belles Lettres, 170 p., 85 F) qui vient juste de sortir ; un « Salluste » de Jérôme Leroy qui doit paraître en octobre 2000 ; Salluste, avec ses déserts, ses exils, ses jardins. Puis en 2001 peut-être Michel Crépu nous parlera de Pline le Jeune, et, en réserve, en cas de retard, pour faire patienter le monde, une vieille bouteille du chef, le « Pétrone » de Charles Dantzig en personne.

Comme j'ai la réputation d'avoir un esprit vif, j'ai remarqué aussitôt qu'aucun auteur grec n'était annoncé dans le programme. On mettait en quelque sorte la charrue avant les bœufs. Et je me suis demandé si les « jeunes écrivains français » parlaient encore le grec. Ce que nous faisons, et sans nous presser, dès notre quatrième, la quatrième A, du grec ancien, peut-être les « jeunes écrivains » d'aujourd'hui, quoique « français », n'en avaient-ils jamais fait ? D'ailleurs, à ce propos, je rassure mes lecteurs qui souhaiteraient participer à cette collection. On est jeune assez tard, aux Belles Lettres, si j'en crois la fiche sur Xavier Patier. Il a 41 ans et a déjà publié, soit à la NRF, soit à la Table ronde, huit romans dont « Point d'orgue », un recueil de nouvelles, une pièce de théâtre, « C'était pas si mal sous Giscard », et un essai, « Pour en finir avec le travail », qui doit être plus inspiré par Horace, somme toute, que par Lafargue. Que Xavier Patier ait 41 ans est incontestable. Il le dit à la deuxième ligne de son « Horace à la campagne » : « Il est bon de prendre conseil de sa jeunesse. A 41 ans, je ne joue pas au vieillard mais j'aime mesurer combien je dois à l'enfant que j'ai été et à l'adolescent qui, si souvent, me rappelle à l'ordre. A l'adulte d'aujourd'hui qui l'interroge, le jeune garçon d'hier répond d'une injonction amusée : "Relis ton Horace." Je m'exécute. »

Mais il les a eus quand, ces 41 ans ? Le livre a été achevé d'imprimer en décembre 1999. On peut donc prendre cette année comme référence, comme base. Mais il a pu aussi bien commencer son « Horace » en 1998. Ne chipotons pas et di-

sons qu'il est né en 1958. A un ou deux ans près. A quelques lignes de là, nous allons apprendre quand Xavier Patier a lu pour la première fois Horace : « Je ne cesse de relire Horace parce que j'ai eu la chance de le rencontrer à l'âge qui convenait : 15 ans. » S'il est né en 1958, il a donc rencontré Horace en 1973 après Jésus-Christ. Et pourquoi c'est le bon âge ? « A cet âge, un mystérieux hasard choisit nos viatiques à notre place. Nous bouclons notre sac avant d'embarquer pour la vie, sans savoir que ce que nous y mettons, nous le garderons pour toujours. » C'est le bon âge parce que c'est le bon âge. J'aurais mis 13 ou 11 ans. A chacun son âge. A 15 ans, Xavier Patier était en classe de première à l'école Bossuet de Brive : « Nous étions à peine dix élèves à continuer le latin, dont seulement deux garçons. »

Qu'il n'y ait eu seulement que deux garçons pour le latin en première et dans les années 70, il y a maintenant près de trente ans, à l'école Bossuet, à Brive-la-Gaillarde, ça n'augure rien de bon pour le grec. Charles Dantzig, pour sa collection « Eux et nous », va-t-il trouver son quota de « jeunes écrivains français » qui ont pratiqué dans le texte les écrivains grecs de l'Antiquité ? J'en doute. Et c'est peut-être la chance, la dernière, pour les vieux écrivains, français ou non, de se distinguer. Isocrate (436-338 av. J.-C.), le chantre de l'union des Grecs contre les Perses ? Qui se propose dans la salle pour Isocrate ? Thucydide (465-395 av. J.-C.), l'historien le plus illustre et le plus difficile du monde antique ? Qui se dévoue ? Monsieur Frank ? Merci, monsieur Frank. Qui fait une proposition d'achat ? Les Belles Lettres ? Un, deux... Qu'est-ce que j'entends dans la salle ? Ah, c'est Mrs Danielle Nees, la directrice des Editions Flammarion ! Pour combien ? 100 000 dollars ? Un, deux, trois, adjugé !

II. - En 3012

Il faudrait peut-être prévoir une autre collection. Horace, Salluste, Pline le Jeune, Pétrone, bien sûr, c'est loin. Ça a facilement deux mille ans d'âge. Mais pour un cruciverbiste ça n'a plus de secret. C'est presque devenu des noms communs. Mon préféré, c'eût été Salluste (86-35 av. J.-C.). Une canaille qui ne détestait pas la canaille. Au jour d'aujourd'hui, Salluste aurait été mis en examen. Et Catilina donc ! Et même Cicéron. Le père noble dans toute son horreur. Perpétuel donateur de leçon. Jérôme Leroy ne va pas s'ennuyer avec les infinitifs de narration de Salluste. Oui, ce que je voulais dire, c'est que ça ne serait peut-être pas une mauvaise idée de préparer dès maintenant

et pour le confort des lecteurs des années 2020-2035 des petits livres sur Patier, Leroy, Crépu et même Dantzig, on ne va pas se battre pour ça. Ils ne seront plus si jeunes en 2035, et pas forcément connus. Avec la télévision, il y a chaque jour tellement de gens nouveaux qui surgissent sur le petit écran avec un disque à la main qu'il est bien difficile de dire qui est qui.

Revenons à notre Horace, qui est une valeur solide, et notons au passage que peut-être dans mille ans tout ce qui restera de Xavier Patier, c'est son « Horace à la campagne ». Mieux encore, par un phénomène que je n'arrive pas à m'expliquer, tout ce qui restera d'Horace (plus ou moins 65-8 av. J.-C.), ce sont les vers d'Horace que cite Patier. Mais ce qui passe vraiment les bornes de l'imagination, ce qui ne serait pas croyable si l'on n'avait pas vu l'autre jour tous ces arbres abattus, tous ces toits enlevés, de moi, oui de moi, de mon récent gros livre, de mes mille papiers, dans à peine mille ans il ne restera que ce commentaire sur l'« Horace » de Patier. Et pas tout l'article. Il manquera ce dernier paragraphe, le III. Le rapide. Celui que l'on peut lire à la rigueur. A se demander si aujourd'hui ça vaut la peine de l'écrire. A quoi bon ? J'écrivais justement pour être lu en l'an 3000 ou 3002. Une seconde, je vais vérifier dans mon journal : « J'écris pour être lu en 3012. » 3012 exactement. Sauvons ce qui peut être sauvé. On peut encore lire les œuvres d'Horace aux Belles Lettres (collection des « Universités de France »). En trois volumes, I « Epîtres », II « Odes et Epodes », III « Satires », texte et traduction de François Vileneuve (et pour le II Joseph Hellegouarc'h). Signalons aussi sur Horace les livres de Jacques Perret (Hatier) et de Pierre Grimal (Seuil). Ils sont relativement récents. Ils datent d'une bonne trentaine d'années.

III. - Camus et les trois héros

Après Michel Onfray, la « NRF » de janvier 2000, n°552, p. 14, sur Camus (...) « prompt à supprimer dans "le Mythe de Sisyphe" le chapitre consacré à "Kafka le juif" », voici BHL, « le Siècle de Sartre » (Grasset), pp. 380 et 381 : « Camus, enfin, le moraliste Camus qui donne (...) "le Mythe de Sisyphe" trois mois plus tard et qui, dans le "Mythe", accepte que soit retiré, pour complaire à la censure allemande et le publier à part, en zone sud, le chapitre sur Kafka ». Si je les avais connus, ces deux-là, en juin 40, quand j'avais encore 10 ans, et s'ils étaient nés bien sûr, tous les trois nous aurions pu bouter les Allemands hors de France. B. F.